

Intervention



Musée d'élite et culture populaire

François Bégin

Numéro 5, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57618ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

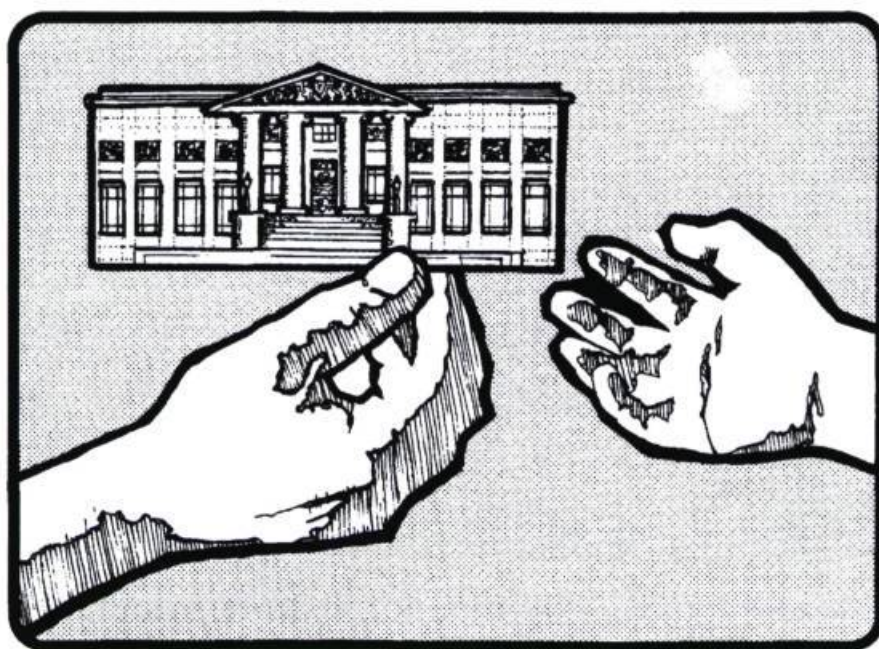
1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bégin, F. (1979). Musée d'élite et culture populaire. *Intervention*, (5), 10–12.

Musée d'élite et culture populaire



Depuis le début des années 1970, une polémique presque cachée, un débat hésitant, existent autour de ce que l'on appelle la diffusion de l'art. Le présent texte a pour objet une réflexion personnelle appuyée par des textes choisis subjectivement (de toute évidence), sur certains points moins connus de ce sujet.

En premier lieu, depuis que je m'intéresse à cette question, une chose me surprend particulièrement: quand on parle de diffusion de l'art, on sous-entend toujours l'art officiel. L'art d'élite, celui-ci peut s'appeler romantisme, impressionisme, surréalisme ou encore conceptuel, body art, performance, hyper-high-realism. Comme si

l'art, ce n'était que cela; nous sommes heureusement convaincu du contraire.

L'idée motrice de la polémique pourrait se résumer comme suit: où et comment donner aux masses populaires, l'art et la culture de l'élite? Cela sous-entend tout de suite que ces masses populaires n'ont pas de culture ou si pauvre, et qui plus est, qu'ils ont absolument besoin de cette culture pour sortir de leur grande noirceur culturelle. Or, il existe une culture populaire riche et surtout plus vivante que la culture élitique. La preuve de cette richesse et de cette vie réside dans le fait que la culture populaire n'a pas besoin de musée. Baudrillard a bien dit: "Il y a toujours eu des Eglises pour

cacher la mort de Dieu ——— Il y aura toujours des réserves d'animaux et d'indiens pour cacher qu'ils sont morts ———."(1) Moi, j'ajoute: "Les musées ont été inventés pour cacher la mort de l'art (élitique, il va de soi)."

La culture populaire a des moyens de diffusions tellement naturels; elle fonctionne sans bruit, sans heurts, sans propagande. C'est peut-être pour cela que l'élite ne croit pas à cette culture; celle-ci n'a pas besoin de musée/cimetière/mausolée pour se faire connaître. De plus, la culture populaire n'a pas toujours d'images ou d'objets capitalisables comme les tableaux de maîtres; elle est souvent instantanée

et difficilement récupérable. Même quand on la récupère, ce n'est que partiellement: le Carnaval de Québec, par exemple⁽²⁾. Les promoteurs retiennent beaucoup d'argent de cette manifestation, mais pour les gens; la fête reste toujours vraie et sincère.

Pourquoi l'élite a-t-elle tellement besoin (ou fait-elle semblant d'avoir besoin) de faire comprendre son art et sa culture? Serait-ce pour détruire une culture existante mais nuisible à la culture élitique? Nous serions là devant une forme de répression culturelle infiniment condamnable. Nous ne croyons pas à un plan si élaboré; chercher les traces d'une telle volonté répressive serait vain et illusoire. Robert Muchembled dans son livre: **Culture populaire et culture des Elites dans la France moderne**, même s'il ne parle pas de la période contemporaine, a saisi un processus qui semble se répéter en Occident depuis le Moyen-Age.

"Est-il besoin, dans cette optique, de préciser que la culture populaire n'est pas considéré par ses adversaires comme une philosophie de l'existence? Le mépris des élites pour tout ce qui se rattache au monde des gens vils et mécaniques suffirait à expliquer cette méconnaissance. Et puis, les couches dirigeantes ont sans doute de moins en moins conscience, au cours des décennies de s'attaquer à un tout culturel. De leur point de vue, n'existe qu'une seule civilisation: la leur. En face, règnent l'ignorance, les superstitions et les abus, c'est-à-dire des écarts par rapport à la norme."⁽³⁾

Donc, à première vue, il n'y aurait rien de méchant, pas de répression; par ignorance, nous (l'Elite) croyons qu'il est de notre devoir de déniaiser une masse inculte.

Ici commence à se profiler un énorme paradoxe. Pierre Gaudibert, dans son livre **Action culturelle, Intégration et/ou subversion**, a bien identifié cette contradiction:

"Il est significatif que sous le Front populaire, Fernand Léger ait manifesté le désir de faire des conférences sur la peinture en milieu ouvrier. Il s'en ouvrit à P. Vaillant Couturier, alors

président de la commission des beaux arts, qui l'encouragea: "C'est une occasion unique de rendre au peuple la richesse de l'art"; mais une expérience faite à Lille lui procura un auditoire composé d'une centaine d'ingénieurs sans un seul ouvrier."⁽⁴⁾

Voilà une bien bonne intention très mal récompensée. Pourquoi?

"Dès l'avant-guerre, Jen Guéhenno avait écrit **Lettre à un ouvrier**, pour répondre au cri de l'un d'eux lors d'une de ses conférences: "La culture on s'en fout! La journée faite, on n'en peut plus, on se repose." Tout ceci renvoie aux effets de la situation objective de la classe ouvrière dans la formation sociale capitaliste, à son exploitation quotidienne. Sans négliger en outre le problème d'un possible "retrait" de la classe ouvrière devant une culture qui lui serait étrangère."⁽⁵⁾

A cela, moi j'ajoute: "Et que l'élite désire qu'elle lui reste étrangère." Toutes ces bonnes intentions ne sont que fourberies et simulacres. En réalité, voilà ce qui se passe: l'élite ne croit pas qu'il existe une culture populaire ou plutôt croit à une sous-culture abrutissante. D'un autre côté, l'élite refuse de communiquer sa propre culture dite évoluée, riche et vivante en faisant semblant de vouloir éperdument "dénier" le peuple. Pourquoi? Parce que: "Pouvoir et savoir s'impliquent directement l'un l'autre."⁽⁶⁾

En effet, si la masse populaire en arrivait à la même culture et au même niveau de pseudo-connaissance que l'élite, alors celle-ci n'existerait plus et la situation de la classe ouvrière dans la formation sociale capitaliste serait complètement changée. Si cette élite veut garder ses codes culturels secrets, pourquoi ne pas tout simplement couper le contact avec le peuple comme les empereurs Chinois qui connaissaient la philosophie de Kōn-Fu Tseu; pourquoi dépenser autant d'énergie et de capitaux en simulacres? L'élite veut tout simplement dire à la masse populaire: "Voyez, nous faisons tout pour vous cultiver, nous vous donnons les moyens mais, la preuve est là, vous êtes trop inférieurs." En fait, le simulacre et ce pseudo-échec ne servent qu'à convain-

cre les gens de leur infériorité culturelle à leur faire accepter cet état de fait. Est-ce là de l'énergie et des capitaux dépensés pour rien? Mais non, c'est politiquement et économiquement rentable à long terme. Quand le peuple est convaincu que la vérité vient d'en haut, on peut en faire ce que l'on veut.

Donc, l'art et la culture de l'élite sont faits pour la bourgeoisie, la classe moyenne, les salariés non-productifs "qui ont "besoin" de l'art tel qu'il existe, idéologique et idéologisant, qui attendent d'une consommation ostentatoire de cet art, leur promotion sociale".⁽⁷⁾

Voyons, maintenant, comment ce jeu efficace de faire semblant se produit-il pour que ça "marche" toujours.

"Quant aux travailleurs, ils ne sont guère soucieux de leur standing. Et d'autres motifs les détournent de l'art: si le peuple ne va pas à la culture c'est que la culture ne va pas au peuple. Les oeuvres n'offrent pas toujours un visage séduisant; les artistes qui se proclament révolutionnaires pratiquent eux-mêmes l'élitisme. Leurs oeuvres hermétiques et insipides ne s'adressent qu'au public choisi des galeries d'avant-garde où elles trouvent leur concrétisation. Et précisément, ce sont les lieux où les oeuvres se montrent, et le cérémonial qui préside à leur exhibition, qui décourage surtout les travailleurs; on ne leur a pas appris les mots de passe, les rites d'initiation qui ouvrent l'accès de ces nécropoles. Y entreraient-ils, qu'ils se sentiraient aussi mal à l'aise qu'à errer dans les beaux quartiers: ce n'est pas leur monde, ils ne sont pas hommes du monde; ils ne savent pas jouer avec des jouets de luxe et ils n'aimeraient pas ce jeu compassé et ennuyeux; même la frénésie de nouveauté que provoque l'accélération de la consommation les laisseraient insensibles. Ils préfèrent la force du gros vin à des bouquets exquis et fragiles"⁽⁸⁾

On les invite à entrer mais on ne leur donne pas les codes pour comprendre ce qui se passe à l'intérieur. Imaginez

par exemple un ouvrier travaillant comme débosseleur dans un garage de Limoilou; il est amené au musée pour s'instruire et se cultiver. Une fois entré, que voit-il? Une Porsche compressé de César. Autour de ce tas de ferraille signé, trois ou quatre historiens d'art s'émerveillent. Qui plus est, il n'a pas le droit de rire. Tous ne prendraient-ils pas la porte à sa place en se disant: "Y sont fous ces c. . . ."

Pensez encore à un peintre en bâtiments qu'on inviterait à une exposition de Mills ou de Molinari. . .

De plus, avec une grande compassion, voyant "l'impuissance intellectuelle" des masses populaires, l'élite au grand cœur leur fabrique même un art de masse à leur mesure. A une sous-culture, on distribue des sous-produits, les déchets de la culture d'élite, le genre Rue des Pignons ou La Femme Bionique.

"Mais cette distribution n'est pas désintéressée et l'art de masse remplit d'autres fonctions. Avant tout, il divertit; il détourne de la lutte politique, il masque une réalité intolérable. Il confisque le désir, qui est en son fond désir de justice, il apaise ce qu'il y a en lui d'imprévisible et de violent, il prend en main le fantasmatique."(9)

Les auteurs que j'ai cités n'ont pas de solutions à court terme, (moi encore moins); quelqu'un a déjà dit que la conscience d'un problème était déjà la moitié de la solution. J'imagine qu'il faudra beaucoup de recherches théoriques et surtout un véritable procès social s'échelonnant sur une ou deux générations pour améliorer la situation.

Une chose importante cependant et celle-ci à court terme: convaincre l'élite que le problème existe (l'élite à laquelle j'appartiens et probablement ceux qui me lisent). En France, cela est presque fait, l'élite de droite ne se compose plus que de Brigitte Bardot et d'Alain Delon. . . Ici, il y a encore du travail à faire. La grande majorité des penseurs culturels qui travaillent

dans nos collèges et nos universités sont entièrement d'accord avec les principes et idées que nous dénonçons.

Par exemple, ces intellectuels s'opposent à l'élaboration des nouvelles politiques du Musée Provincial qui voudrait instituer un échange réciproque dynamique et enrichissant entre la culture d'élite et la culture populaire. Par ces réformes, l'élite prendrait connaissance de la culture populaire, de son côté le peuple pourrait se servir de ses propres schèmes culturels pour décoder à sa façon l'art élitique. Notre intelligentsia voit dans ces changements la disparition de la spécificité propre de l'art. En d'autres mots, pour eux, et selon Malraux, le musée "est la conscience même de l'art, le lieu idéal, "le seul" dit-il, où les oeuvres, détachées des conditions contingentes qui les ont jadis suscitées, délivrées des fonctions pour lesquelles elles ont été faites, une fois soumises à la métamorphose muséale, se révèlent enfin, telles qu'en elles-mêmes, ne plus appartenir qu'à l'art".(10)

L'art doit donc, selon eux, pour garder (ou plutôt trouver. . .?) sa spécificité propre, éviter le contact trivial avec le peuple et la culture populaire; l'art doit même renier sa fonction sociale. Peut-être ont-ils peur que le musée ne soit plus la société secrète qu'il est présentement et de se voir privés des privilèges particuliers réservés aux initiés? . . .

Notes:

- (1) Baudrillard, Jean, **L'échange symbolique et la mort**, Paris, Gallimard, 1976, p. 36.
- (2) Voir à ce sujet un texte de Durand, "L'art populaire urbain: les monuments carnavalesques" dans **Intervention 3**, p. 23.
- (3) Muchembled, Robert, **Culture populaire et Culture des élites dans la France moderne**, Paris, Flammarion, 1978, p. 227.
- (4) Gaudibert, Pierre **Action culturelle, intégration et/ou subversion**, Paris, Casterman, 1977, p. 123.
- (5) Gaudibert cite F. Léger, **Fonctions de la peinture**, Paris, Gonthier, 1965, p. 32.
- (6) Foucault, Michel, **Surveiller et punir**, Paris, 1975, p. 33.
- (7) Gaudibert, Pierre, op. cit., p. 141.
- (8) Dufresne, Mikel, **Art et politique**, Paris, U.G.E., 1974, p. 141 - 142.
- (9) Dufresne, Mikel, "L'art de masse existe-t-il?" dans **Revue d'Esthétique**, 1974, no. 3/4, **L'art de masse n'existe pas**, p. 14 - 15.
- (10) Clair, Jean, citant Malraux dans son **Musée imaginaire**, "Erostrate ou le musée en question" dans **Revue d'Esthétique**, 1974, no 3/4, **L'art de masse n'existe pas**, p. 188.

N.B.: Un bon livre à lire:
Hoggart, Richard, **La culture du pauvre**, Paris, Les Editions de Minuit, 1970, (cl 957).

François Bégin
Québec, 1er août 1979